

## S'alléger de soi et de ses bonnes actions pour laisser Dieu nous remplir de Lui

La vie chrétienne n'est pas un code de bonne conduite avant tout, l'application de normes ou de règles qui s'imposent de l'extérieur.

Appartenir à Jésus, c'est aimer Dieu qui aime le premier, c'est aimer l'autre, tous les autres, y compris ceux qui n'aiment pas.

L'évangile nous montre un homme (un autre évangile mentionne « un jeune homme ») somme tout, exemplaire, en règle quant à sa vie morale ; il semble en parfaite conformité avec ce que Dieu demande dans sa loi. Jésus reconnaît cette observance, il « pose son regard sur lui et il l'aime. » Oui, cet homme est vertueux, il fait des efforts pour être bien, pour ne pas dévier du bon chemin mais ne serait-il pas quelque peu présomptueux, un peu trop sûr de lui ? Satisfait de lui-même ?

Jésus lui demande alors d'aller plus loin, d'entrer dans une dynamique de don de soi, de dépasser la seule application des interdits pour goûter le Mystère du Ciel qui est un trésor : « Va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres...viens, suis-moi. » Jésus attend une relation vivante et aimante de la part de ceux qui veulent être ses amis et pas seulement une soumission à des règles établies. L'homme qui s'en va « **tout triste** » reste encombré par ce qu'il a, ses richesses matérielles et par ce qu'il est, ses qualités, ses talents, ses compétences, même sa vertu, s'estimant ainsi être juste ; en fait, il lui manque ce grain de générosité, ce « **grain de folie** » comme l'exprime Ste Thérèse d'Avila, et qui est donné par Dieu à celui qui l'accueille, pour dépasser une vie trop bien rangée.

Il vaut mieux mener une vie correcte et droite que désordonnée, bien entendu, mais le Seigneur Jésus attend davantage encore, en référence à la bonté de Dieu, à sa miséricorde infinie que nous avons à faire nôtre, à prendre avec nous. C'est aussi en référence à son dessein de salut qui ne dépend pas de nos bonnes œuvres même si elles y contribuent. « **Qui peut être sauvé ? Pour les hommes, c'est impossible, mais pas pour Dieu ; car tout est possible à Dieu.** »

Il n'est pas interdit d'imaginer que l'homme de l'évangile a découvert, ultérieurement, le vrai secret du Royaume de Dieu, de la vie éternelle -ce qui lui manquait – et qu'il a laissé Jésus toucher son être pour le rendre plus attentif à Celui qui l'a créé et aussi à ceux qui souffrent. La patience et l'action du Seigneur sont sans bornes, il attend toujours. Les 2 lectures de la messe nous donnent les clés pour dilater notre cœur et l'ouvrir progressivement à la mesure du cœur de Dieu car nous sommes, nous aussi, cet homme, cette femme, cette personne qui détient « **de grands biens** ».

Nous avons les ressources de la Parole de Dieu et de la prière. «... **elle est vivante, la parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ; elle juge des intentions et des pensées du cœur... tout est soumis à son regard ; nous aurons à lui rendre des comptes.** » Nous sommes sous l'autorité de la Parole divine qui est le Christ, verbe fait chair et éternel, car « **l'ignorance des Ecritures, c'est ignorer le Christ** » dit St-Jérôme. La prière, quant à elle, prolongée et silencieuse, donne l'Esprit de discernement, de sagesse, pour apprécier ce qui est juste et bon, nécessaire pour les autres et pour soi-même.

Dieu nous donne la vie de ce monde gracieusement pour préparer et engranger notre trésor d'éternité. Rendons-lui grâce dans la joie, bénissons-le de tout notre cœur malgré nos imperfections. Avec lui, nous avons tout à gagner !

AMEN